

La laine fétide...



Lucilia cuprina
© Museum Victoria à www.museum.vic.gov.au

... **L**oin de tuer les mouches à cent pas⁽¹⁾, les attire et provoque, chez le mouton australien, particulièrement au Queensland, une myiase très grave : l'animal est dévoré sur pied par les asticots de la Lucilie cuivrée australienne⁽²⁾, *Lucilia cuprina* (Diptère Calliphoridé). L'imago est particulièrement attiré par les replis de peau laineuse, humides et malodorants (régulièrement souillés d'urine et contaminés par une bactérie qui produit une odeur attire-mouches supplémentaire) autour du périnée ; la larve est une spécialiste des tissus vivants⁽³⁾. En 1931, un éleveur du nom de J.W.H. Mules, en réaction à un article prônant la sélection de moutons sans replis de peau pour échapper aux ravages de la Lucilie, publie sa méthode dans *l'Adelaide Advertiser*. Il s'agit d'enlever (avec pour outils une pince à castrer et une lame bien aiguisée) les plis périnéaux de l'agneau (de 2 à 6 se-

maines) puis de laisser celui-ci tranquille en l'observant de loin : de fait, la peau issue de la cicatrisation, glabre et lisse, n'intéresse pas les lucilies. L'"opération de Mules"⁽⁴⁾, devenue le "*mulesing*", est actuellement de pratique courante. La bête, attachée sur un manège, se fait tatouer, étiqueter, castrer (le cas échéant), vacciner, "muléser" et couper la queue (au 3^e espace intercaudal). Les complications sont rares et, si l'on a pris soin de laisser un peu de toison sur le moignon de queue en guise de pare-soleil, l'agnelle n'attrape pas de carcinoma mal placé.

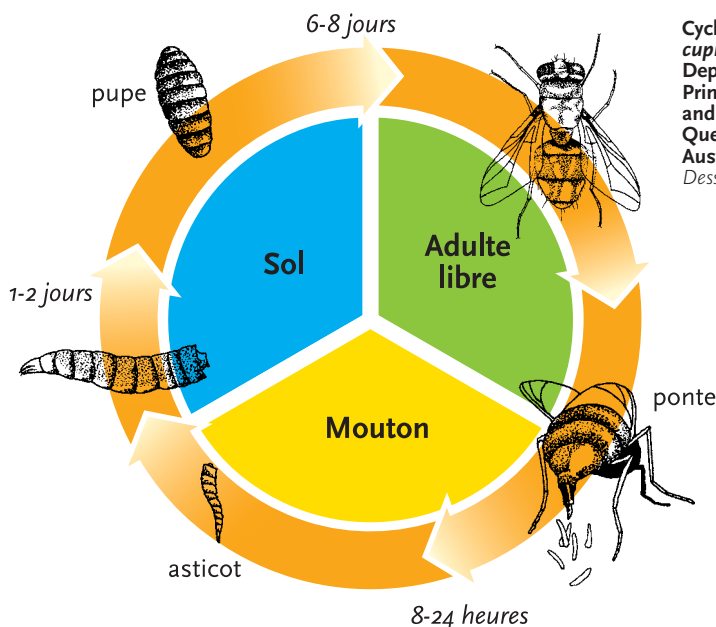
Mais la laine des moutons australiens ainsi traités commence à sentir mauvais... Le boycott des produits de l'industrie lainière est prôné par des associations soucieuses de combattre les mauvais traitements infligés aux animaux de rente⁽⁵⁾, indignées par cette opération effectuée sans anesthésie. Pour les moutonniers australiens, le *mulesing* n'est

pas une partie de plaisir⁽⁶⁾. Mais il est bon marché et efficace, réduisant l'incidence de la myiase de quelque 60% à 3% (avec le rognage de la queue). La souffrance de l'agneau est très brève ; il faut la mettre en balance avec celle provoquée par les asticots, certainement atroce et durable... Les éleveurs jouent en même temps sur les périodes d'agnelage et de tonte pour échapper aux attaques les plus fortes de la Lucilie. Des méthodes de lutte complémentaires existent : la sélection de lignées moins sensibles à la Lucilie est en cours, le piégeage des mouches au LuciTrap® appâté au LuciLure® permet de retarder les attaques massives. La lutte chimique, rarement possible et/ou efficace, a beaucoup d'inconvénients : les effets indésirables sur la faune des traitements endotherapiques à l'ivermectine sont bien connus ; les taux de résidus de produits externes qu'il faut appliquer à des doses élevées risquent de rendre les toisons non marchandes. D'importants travaux de recherche en entomologie vétérinaire sont actuellement engagés pour développer rapidement des méthodes de substitution au *mulesing*, pratique inadmissible pour beaucoup d'acheteurs de vêtements en laine. ■

(1) Voir "Mouche", (*Parlez-vous entomo, Insectes* n°134, 2004), en ligne à www.inra.fr/opie-insectes/pdf/i134fraval.pdf

(2) Appelée aussi Mouche verte cuivrée du Sénégal.

(3) *L. cuprina* est une mouche primaire. Elle est responsable de 90% des attaques. À sa suite, peut s'installer dans les mêmes tissus *Chrysomya rufifacies*, une Calliphoridé secondaire qui vit principalement sur les cadavres.



(4) Ne pas confondre avec l'"opération de Mules", en médecine humaine, qui consiste à retirer un oeil pour le remplacer par une "prothèse" en verre, mise au point par P.H. Mules, ophtalmologiste anglais, 1843-1905.

(5) Comme PETA (People for the Ethical Treatment of Animals).

(6) Sa pratique a été vivement contestée au début, par les éleveurs, notamment pour son caractère sanglant et barbare.